

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM

REVUE DE PRESSE ILLUSIONS

texte Ivan Viripaev, mise en scène Galin Stoev

PARIS 12^e

5 → 24 avril 2016

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



PRESSE CATHERINE GUIZARD

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE EN QUELQUES MOTS !

Le Monde.fr

Le metteur en scène bulgare Galin STOEV orchestre finement avec tendresse la joyeuse bande des comédiens qui donnent vie à ces deux vieux couples avec toute la fraîcheur et la vivacité qu'exigent leurs illusions, ma foi, fort subversives. Qui s'en plaindrait !

Evelyne TrânParis - lemonde.fr

Théâtre du blog

Digressions fantaisistes, intermèdes chantés, élucubrations loufoques, et moments de trouble métaphysique (...). Il y a dans l'écriture une liberté virtuose habilement traduite par les jeunes acteurs sous la houlette de leur metteur en scène. Ils ont eu droit à une ovation debout...

Mireille Davidovici - Théâtre du Blog

WebThéâtre

Théâtre. Opéra. Musique et Danse

Un spectacle mené avec entrain par une équipe épatante et très talentueuse, une mise en scène dynamique et impertinente qui démultiplie les actions aux quatre coins du plateau et embrouille avec virtuosité et malice les fils des récits. Un régal d'intelligence.

Corinne Denailles - Webthéâtre

La Terrasse

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

Un spectacle entre drôlerie et saisissements dramatiques.

Manuel Piolat Soleymat - La terrasse

THEATRAUTEURS

Une énergie qui fait plaisir car elle nous rappelle la nôtre il y a de cela quelque temps...

Simone Alexandre- Theatrauteurs

La Terrasse

Le metteur en scène d'origine bulgare Galin Stoev reprend *Illusions*, du dramaturge russe Ivan Viripaev. Un spectacle qu'il avait créé à L'Aquarium, en juin 2013, lors du Festival des Écoles.

C'est un genre de talk-show théâtral. Une pièce sur l'auto-tromperie qui donne lieu à des suites d'aveux et de révélations de la part de quatre personnages. Entre drôlerie et saisissements dramatiques. Entre flux de paroles, jeux de reflets, flashbacks, danse et chansons. Interprété par la promotion d'élèves-comédiens diplômés de l'ESAD en 2013 (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris), *Illusions* revient sur l'existence de deux couples qui, au crépuscule de leur vie, rebattent les cartes de leurs certitudes amoureuses. « Ivan Viripaev crée ici une rencontre paradoxale entre la philosophie orientale et le soap opera à l'américaine », déclare le metteur en scène Galin Stoev. Avec, comme fil rouge, la question de la constance et de la fiabilité du monde, qui ne cesse de se poser tout au long de la pièce.

Manuel Piolat Soleymat

mars 2016



Théâtre du blog

« Mais il doit bien y avoir un minimum de constance dans ce monde ? », telle est la question à teneur philosophique des jeunes comédiens, vifs, mobiles et réjouis dans l'accomplissement libre leur personnage interchangeable sur un plateau de théâtre – ils sont treize, filles et garçons à avoir participé en 2013 à la création d'*Illusions*, texte du dramaturge russe Ivan Viripaev qu'a mis en scène le bulgare Galin Stoev, à l'Aquarium, dans le cadre du Festival des Écoles, avec la promotion sortante de l'ESAD, un spectacle de récréation contemporaine avec les mêmes partenaires. Un soap opéra à l'américaine.

Le paradoxe tient à ce que cette assemblée de jeunes gens est destinée à raconter l'histoire de deux couples de cadors, à travers discours – monologues, dialogues, paroles et chants dont le « Cry me a river » à la belle sonorité émouvante, danses et signes visuels de reconnaissance générationnelle, les chansons étant bien plus anciennes que leurs interprètes, le sourire d'acquiescement est de mise. Au centre du propos, l'expérience au monde et la vie de couple, en particulier, de quatre octogénaires, aguerris par l'expérience d'une vie conjointe d'une cinquantaine d'années. Les deux couples sont toujours restés proches et amis, depuis leur jeunesse : Albert est marié à Margaret et Dennis à Sandra, et un jeu de quatre coins a emporté secrètement les partenaires « décadrés », hors de leurs gonds, puisque chaque duo a trouvé implicitement sa douce moitié alternative chez l'autre qui lui fait face – un miroir ou une diagonale -, un amour absolu dit « réciproque » -, et sans que la passion ne soit jamais avouée ni découverte.

L'existence ne repose finalement que sur une fiction, des *Illusions*, que l'homme de plateau Galin Stoev appelle « auto-tromperie », une capacité répandue de survie et de sauvegarde personnelle qui fait que les songes et l'emprise imaginaire se révèlent plus puissants et générateurs d'un bon souffle existentiel que la réalité même si souvent décevante. Ces deux couples âgés sont revisités par des comédiens alertes qui rajeunissent métaphoriquement et physiquement les anciens, habillés pour les filles de couleurs printanières – robes d'après-midi ou de soirée – et pour les hommes de tenues de ville aux tons chauds.

Les émotions les plus enivrantes se déclinent d'une situation « réelle » à l'autre, aussitôt apparue que disparue ou déstabilisée ou mise à mal par un calcul projeté de probabilités infinies. Qui aime qui finalement ? Chacun aime l'autre, selon le passage aléatoire du temps : un peu plus ou un peu moins, à la folie ou pas du tout.

Les sentiments échappent dangereusement aux personnages qui ne sont plus sûrs de rien jusqu'au suicide de Margaret, et les autres seniors mourront de vieillesse.

La dimension onirique est d'une belle teneur qui provoque les hallucinations ludiques d'enfant inquiet, une présence savoureuse sur la scène à travers l'apparition scénique d'un extra-terrestre amuseur amusé. Chacune des quatre figures est portée par des acteurs successifs qui endossent le personnage à tour de rôle, façonnant des portrait cubistes, diffractés et énigmatiques.

Véronique Hotte – Théâtre du Blog

6 avril 2016



Théâtre du blog

Festival des Écoles de théâtre à la Cartoucherie

Illusions de Ivan Viripaev

Traduction de Tania Moguilevsakaia et Gilles Morel, mise en scène de Galin Stoev, avec les élèves de la promotion 2013 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

Le metteur en scène bulgare Galin Stoev a guidé ses élèves dans l'univers onirique et labyrinthique de l'auteur russe Viripaev qu'il connaît bien pour avoir créé nombre de ses pièces.

L'œuvre, à géométrie variable, permet à toute la classe d'investir ce récit à plusieurs voix qui s'agence librement autour de deux couples de vieillards.

À l'heure de leur mort, ils se racontent des vies amoureuses fondées sur des illusions.

Qui a aimé qui ? Qui aime qui ? A-t-on vraiment aimé avec fidélité son conjoint, et cela était-il réciproque ? Le véritable amour existe-t-il sans réciprocité ?

Les jeunes comédiens prennent plaisir à détricoter et retricoter les sentiments de ce quatuor revenant sans cesse sur la nature de l'amour sans jamais résoudre la question. Tout est décidément instable dans un monde où l'on voudrait avoir des certitudes.

Ces allers-et-retours entre passé et présent sont prétextes à digressions fantaisistes, intermèdes chantés, élucubrations loufoques, et moments de trouble métaphysique.

Le récit se mue en numéro de music-hall ou de cabaret, voire en débat. Autant d'espaces pour le jeu et l'invention des interprètes.

Construit avec rigueur, le spectacle donne libre cours à tous les registres du théâtre et permet à chaque comédien d'exploiter ses potentiels vocaux, ses aptitudes à la comédie comme au tragique. Il y a dans l'écriture une liberté virtuose habilement traduite par les jeunes acteurs sous la houlette de leur metteur en scène. Ils ont eu droit à une ovation debout...

THEATRAUTEURS

Illusions de Ivan Viripaev

Traduction de Tania Moguilevsakaia et Gilles Morel, mise en scène de Galin Stoev, avec les élèves de la promotion 2013 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

Des personnages seront en direct, dessinés sur le mur du fond, deux couples dont la vie réelle ou imaginaire va être retracée pour nous avec un maximum d'humour, seule façon de supporter la tragédie humaine.

Un grand escogriffe nous prend à témoin. Portrait du couple idéal, resté fidèle contre vents et marées. L'homme s'apprête à mourir et s'adresse à son épouse, lui faisant part de sa reconnaissance désormais éternelle ou presque.

52 ans d'amour ! Un exploit car «l'amour est un labeur»... Il lui dira aussi la vérité qui dérange, ne lui cachera rien mais où se terre donc, le jardin secret que chaque être cultive en tête à tête avec soi ?

L'autre couple dessiné sur le mur est tout aussi remarquable semble t-il et pour d'autres raisons. A chacun sa vérité ou ses faux-semblants.

Les deux hommes sont très liés, de vieux copains qui se disent tout, y compris ce que l'on garde habituellement pour soi. Sandra, Denis, Margaret et Albert, 2 couples de façade, doublés de 2 couples secrets. On se raconte parfois des histoires pour embellir la réalité, pour battre en brèche la routine de tous les jours, ce qui n'exclut nullement la constance. Et puis de temps à autre, les personnages s'amuse à nous faire marcher, nous gratifient de faux aveux pour ensuite ajouter : c'est une blague ! On a bien ri mais on s'est quand même fait avoir...

Quelques pauses rapides, dont d'autres musicales et forcément plus longues, portées par le répertoire anglo-saxon (sauf une) Que voulez-vous, on est de son époque ou on ne l'est pas et ceux là sont jeunes encore, l'avenir est devant eux et ils l'envisagent avec enthousiasme, d'où cette énergie qui fait plaisir car elle nous rappelle la nôtre il y a de cela quelque temps...

Simone Alexandre- Theatrauteurs

le 21 juin 2013

Le Monde.fr

Faire éclater la bulle dans laquelle il se trouve depuis 50 ans avec son épouse, c'est le passage à l'acte par le rêve qu'Albert s'octroie enfin, au seuil de la mort. Il avoue à sa chère épouse Margaret qu'il ne l'a jamais aimée et qu'en réalité, la vérité vertigineuse de l'amour, il l'a éprouvée pour une autre, Sandra, la femme de son ami Dennis.

Cruel aveu qui résonne comme un camouflet vis à vis de Margaret qui ne trouvera pas d'autre posture que d'avouer à son tour qu'elle était la maîtresse de Dennis.

Des vies bâties sur le mensonge, est-ce possible ? Mensonge ou illusion, c'est juste une question de perspective, car il est évident que deux personnes même accolées depuis des décennies, quand elles regardent un nuage, elles ne voient pas la même chose. Pourquoi se contrediraient-elles, l'une observe ceci, l'autre cela et sont satisfaites de leurs impressions.

Quel individu n'emporte pas un petit secret dans sa tombe, un rêve inavoué, un amour jamais déclaré ?

Nous nous illusionnons les uns les autres, et approcher la vérité de l'autre, ses véritables sentiments tient de la gageure, tout simplement parce que la vérité échappe à ceux mêmes qui croient la détenir et semblerait ne réussir à s'exprimer que dans la fulgurance d'un rêve, d'une lubie, d'une extravagance, qui feraient éclater comme lorsqu'on perce un nuage, une réalité trop bien cousue.

Tout le long de cette curieuse pièce, Ivan VIRIPAEV prend un malin plaisir à diluer nos sens de la réalité à travers la confusion de sentiments vécue par deux couples amis, racontée par plusieurs acteurs, sous la forme d'un talk show. A l'origine, ils étaient quatre mais le metteur en scène fait intervenir treize comédiens.

A travers ces treize intervenants, c'est la polyphonie de la vie qui s'exprime. Ce ne sont pas les corps réels de chacun des personnages qui importent, c'est la fluctuation de leurs perceptions, qui traversent toutes choses. C'est un déversement de notes, de gammes qui peuvent aussi bien prendre la forme de jolies femmes pimpantes que de jeunes hommes dans le tourbillon d'une histoire de vie, de mort où le rêve finirait par nous envahir.

Il est étrange d'observer sur la scène très dépouillée combien la matière semble avoir été évacuée au profit des seuls sentiments des protagonistes. Il y a juste un canapé, une guitare électrique, un tableau noir, une table de régie, un seau de champagne...

Cet affranchissement de la matière permet sans doute d'aborder une autre frange de la réalité, celle vécue intimement par les personnages. Il s'agit, il est vrai d'une réalité occultée. Évidemment, si nous n'avions pas les pieds sur terre, si nous n'étions pas sans cesse parasités par de multiples problèmes matériels, des fantômes nous emporteraient et dieu sait où ?

Il y a cet appel au rêve forcené, douloureux et ironique comme un appel à l'amour, à travers quelques lubies soudaines et exceptionnelles de ces couples bien sages, notamment celui de Margaret qui s'enferme dans une armoire, et refuse d'en sortir si son époux ne chante pas pour elle. Cela nous est raconté, nous ne le voyons pas, nous l'entendons par la grâce de notre imaginaire et c'est fort, très fort !

La pièce fonctionne comme une balade, un conte de vie et de mort facétieux, philosophique, qui permet de lâcher bride comme ces vieux couples dont la vie s'est déroulée comme dans un rêve comme s'il n'avaient touché terre que pour mieux s'envoler, s'échapper, tels des flocons de soi, d'illusions trop émues, molles, dira l'un des personnages, mais c'est tellement plus gratifiant que le béton et la réalité goudron.

Le metteur en scène bulgare Galin STOEV orchestre finement avec tendresse la joyeuse bande des comédiens qui donnent vie à ces deux vieux couples avec toute la fraîcheur et la vivacité qu'exigent leurs illusions, ma foi, fort subversives. Qui s'en plaindrait !



l'actualité du spectacle vivant

Ce spectacle a été créé en juin 2013 à l'Aquarium, dans le cadre du Festival des Écoles, avec la promotion alors sortante de l'ESAD. La réussite de ce spectacle si rare et drôle exigeait une reprise à part entière, avec les mêmes acteurs. CQFD.

Albert est marié à Margaret ; Dennis est marié à Sandra. Deux vieux couples parfaits, aimants. Qui sont aussi les meilleurs amis du monde depuis 50 ans. Sauf qu'à l'article de la mort, Sandra avoue à Albert qu'elle l'a toujours aimé. À son tour, Albert révèle à sa femme Margaret aimer secrètement Sandra, alors que Margaret, elle, aimait...

À force d'aveux et de révélations, de petits mensonges plus ou moins conscients, qui aime réellement qui dans cette histoire, où les fictions s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'au vertige ? Tout en jeu de reflets, de flashbacks et de chansons, la pièce fait virevolter nos certitudes dans un mélange explosif, drôle et terrible à la fois.

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

UN MENSONGE QUI DIT LA VÉRITÉ ET RÉCIPROQUEMENT

Spectacle présenté à l'Aquarium en 2013 lors du festival des écoles par des élèves sortant de l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Le metteur en scène Galin Stoev, considérant que ce spectacle dépassait la prestation de fin d'année, l'a repris avec les mêmes acteurs, qui entretemps ont acquis une expérience professionnelle. L'équipe pétillante de fraîcheur, d'énergie, remplit l'espace du plateau d'une belle alacrité pour défendre avec grand talent ce texte du Russe Ivan Viripaev que le metteur en scène bulgare Galin Stoev a contribué à faire connaître en France avec *Les rêves* (2002), *Oxygène* (2005) ainsi que *Danse Dehli* (2011).

Initialement le texte met en scène deux couples octogénaires ; sous la direction de Galin Stoev, il est endossé par treize acteurs d'une jeunesse éclatante qui en font une partition polyphonique déconstruite à l'instar des propos qui se font et se défont au fil de la représentation. À la manière d'un talk show, chacun vient raconter le point de vue des personnages sur leur couple. Arrivés à la fin de leur vie, les protagonistes prétendent se livrer au jeu de l'ultime vérité. A voir. Dans une ronde étourdissante, chaque intervention contredit la précédente remettant en jeu des questions éternelles touchant le couple : qu'est-ce que l'amour ? L'amour est-il forcément réciproque ? ou pas ? Qu'en est-il de la sincérité de chacun ? Ne nous racontons-nous pas l'histoire comme ça nous arrange ? Ne nous aveuglons-nous pas nous-mêmes sur nos sentiments ? Est-on les otages de nos émotions qui nous font croire ce qu'elles veulent ? Il y a quelque chose du cynisme de Pinter dans ce manège désespérant où les couples se trompent les uns les autres et eux-mêmes en premier, mais un Pinter qui aurait pris un coup de jeune.

C'est écrit et joué avec beaucoup de facéties, d'autodérision ; il est souligné à l'envie, tel un gag à répétition, que Margaret est une femme douée d'un grand sens de l'humour. Margaret se pendra finalement. On s'amuse de quelques chansons de circonstances (*Bang bang*, *Cry me a river*, etc.), de véritables gags qui dédramatisent mais aussi révèlent l'absurdité des situations et des personnages qui butent sur cette terrible question existentielle : il doit bien y avoir un minimum de constance dans ce cosmos changeant...

Un spectacle mené avec entrain par une équipe épatante et très talentueuse, une mise en scène dynamique et impertinente qui démultiplie les actions aux quatre coins du plateau et embrouille avec virtuosité et malice les fils des récits. Un régal d'intelligence.

ILLUSIONS

texte **Ivan Viripaev**

traduction française **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel** (Ed. Les solitaires intempestifs)

mise en scène **Galin Stoev**

chorégraphie **Jérémy Petit**, lumière **Pierre Montessuit** avec l'aide d'**Elsa Revol**

avec

Raphaël Bedrossian, Flora Bourne-Chastel, Elsa Canovas, Jean-Baptiste Florens, Sarah Glond, Lou Granarolo, Valentine Lauzat, Nelly Lawson, Marilou Malo, Pauline Masse, Jérémy Petit, Aurélien Pinheiro, Willie Schwartz

Albert est marié à Margaret ; Dennis est marié à Sandra. Deux vieux couples parfaits, aimants. Qui sont aussi les meilleurs amis du monde depuis 50 ans. Sauf qu'à l'article de la mort, Sandra avoue à Albert qu'elle l'a toujours aimé. À son tour, Albert révèle à sa femme Margaret aimer secrètement Sandra, alors que Margaret, elle, aimait...

À force d'aveux et de révélations, de petits mensonges plus ou moins conscients, qui aime réellement qui dans cette histoire, où les fictions s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'au vertige ? Tout en jeu de reflets, de flashbacks et de chansons, la pièce fait virevolter nos certitudes dans un mélange explosif, drôle et terrible à la fois.

→ Ce spectacle a été créé en juin 2013 à l'Aquarium, dans le cadre du Festival des Écoles, avec la promotion alors sortante de l'ESAD. La réussite de ce spectacle si rare et drôle exigeait une reprise à part entière, avec les mêmes acteurs. CQFD.

production → 910 (15 rue Richard Lenoir - Paris 11^e / 07 68 37 38 30 - contact@neufcentdix.com)

Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Editions Les Solitaires Intempestifs – Besançon
Titulaire des droits : henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel